

gnols. Actuellement le Canada est si peu prêt qu'il ne pourrait pas beaucoup aider un côté ou l'autre, et peu importe ce que nous pourrions désirer faire, si on lançait des bombes sur les édifices du Parlement, sur nos fabriques de produits alimentaires, sur nos centres industriels ou sur nos stations de chemins de fer, que pourrions-nous faire en ce moment? Nous habitons un monde où les loups abondent. Resterons-nous sans armes afin d'être bien certains de ne pas tirer sur les loups qui pourraient nous attaquer? Assurément il semblerait sage de se procurer un fusil et des cartouches, et d'apprendre à tirer. Nous pourrions décider de ce qu'il y aura lieu de faire lorsque les circonstances l'exigeront.

Pendant de nombreuses années je n'ai pu comprendre comment il se faisait que les citoyens du Canada qui, il y a vingt ans, étaient tous animés d'un grand patriotisme devenaient non seulement indifférents aux considérations d'unité, mais actuellement hostiles. Le Commonwealth britannique qui a payé si cher la sécurité de la race donne maintenant des signes évidents de désintégration prochaine. Le peuple est animé du même idéal, et le danger est toujours aussi grand qu'il l'a été, mais son esprit semble empoisonné graduellement par une cause quelconque. Cette cause, à mon avis, est le régime financier que nous subissons. Notre régime actuel est suranné, désuet et tout à fait insuffisant, et conduit à la ruine irréparable, non seulement tout l'Empire britannique mais tout le peuple britannique. On peut faire valoir avec raison que tout gouvernement qui se cramponne au régime en vigueur fait plus pour accomplir la ruine de la race britannique qu'aucun autre agitateur ou aucun autre mouvement qui remue le monde à cette heure.

Dès l'année 1923 et à maintes reprises, le major Douglas a averti les démocraties de l'arrivée de la dépression et de la naissance de ce terrible risque de guerre. Plus tôt que cela même, il a donné à tous les peuples britanniques des instructions de nature à leur permettre d'éviter le désastre. Pour toute la peine qu'il s'est donnée, il a été récompensé par des sarcasmes arrogants. Comment peut-il se faire que des hommes prennent le risque de voir se produire un désastre irrémédiable plutôt que d'accepter de nouvelles idées? Et même en refusant d'accepter des idées nouvelles, les dirigeants des nations britanniques depuis le commencement de la Grande Guerre, auraient pu éviter une bonne part de cette amertume, s'ils s'étaient seulement appliqués à contrôler les profits réalisés au cours de la dernière guerre; si les Canadiens n'avaient pas eu à se plaindre des millionnaires dont les gains mal acquis furent accumulés sous le man-

teau du patriotisme tandis que leurs concitoyens souffraient et versaient leur sang, nous nous en porterions tous mieux à cette heure.

J'envisagerai maintenant l'une des raisons les plus urgentes à l'encontre des préparatifs de guerre; elle est exposée dans l'amendement, c'est-à-dire la triste situation économique du pays et les besoins criants d'une partie de la population; la pensée, à savoir combien il est honteux de consacrer à la défense du Canada des sommes qui seraient si nécessaires au soulagement des chômeurs. Je ne crois pas que nous devrions consacrer à la défense les deniers que nous devrions effectuer au secours direct ou à d'autres œuvres sociales. J'ai déjà fait valoir, dans cette enceinte, et je le ferai encore à maintes reprises, que le gouvernement fédéral, dans les circonstances, peut créer en toute sécurité, un volume considérable de numéraire qu'il pourrait utiliser pour toutes les fins nécessaires.

On m'a répliqué qu'une pareille procédure amènerait l'inflation. Jusqu'aujourd'hui, on n'a pas avancé d'argument qui justifie cette réponse. Comment le Canada pourrait-il se financer si la guerre éclatait et s'il entraînait dans le conflit? En face de la pauvreté qui règne par tout le pays, comment pourrions-nous espérer d'être en mesure de prélever de gros emprunts de la victoire, ainsi que nous l'avons fait, au cours de la dernière guerre? Durant les années de guerre, on me dit que la Grande-Bretagne a dépensé beaucoup plus d'argent qu'il n'y en avait dans tout le Royaume-Uni et elle en avait encore en abondance pour faire face à ses obligations. D'où provenait cet argent? Les banques ont créé une bonne partie de ce numéraire, c'est évident. Advenant une autre crise, qui créerait de l'argent au Canada? Seraient-ce les banques ou le gouvernement? Pourquoi le gouvernement ne le ferait-il pas? Le gouvernement garantit le numéraire en tout cas en appuyant les banques. Pourquoi l'émission de nouveau numéraire, qu'il soit émis par les banques ou le gouvernement, provoquerait-il l'inflation? Le gouvernement de la Grande-Bretagne a financé la guerre avec une espèce de numéraire d'Etat; ce régime fonctionna et était logique.

On a fait grand état de l'argument portant qu'il nous fallait des marchandises; celles-ci et les services constituent le seul pouvoir d'achat. Si nous en convenons, comment pouvons-nous alors produire en trop grande abondance? Et si les marchandises constituent un pouvoir d'achat, pourquoi les banques ne prêteraient-elles pas plus aujourd'hui pour produire davantage, et pourquoi le gouvernement ne stimulerait-il pas une plus grande production de lait, de viande, de